

dans le cœur du prêtre ? Une âme légère et oisive peut-elle vaquer à l'oraision ? Peut-elle sentir le désir, disons plus, le besoin de la sainteté, sans laquelle le prêtre deviendrait un des meilleurs instruments de satan. L'âme légère et oisive porte partout le poids de son ennui et peut-être de ses remords ; elle se résout alors, selon l'expression de Saint Augustin, à dissiper son être au caprice de ses jours et de ses fantaisies. Dès ce moment, les idées d'un monde maudit par Notre-Seigneur assiègent ce cœur sacerdotal, et qui oserait assurer que l'isolement aidant, il ne se laissera pas aller à la tiédeur, au dégoût, à la négligence et, disons-le en pleurant, à l'oubli le plus incroyable de ses devoirs les plus sacrés.

Chers Coopérateurs, nos conférences bien faites obvieront à ces malheurs et nous procureront les avantages qu'y trouvent les saints prêtres. Elles nous feront étudier l'Ecriture Sainte ; elles nous forceront à puiser dans les trésors accumulés par tant de saints et de génies dans nos livres théologiques : à cette école, la vérité deviendra de jour en jour plus lumineuse dans notre esprit. En étudiant l'histoire, nous serons consolés et soutenus dans les luttes de chaque jour, en voyant la main providentielle de Dieu conduisant tous les événements pour le bien de son Eglise. Souvent, en considérant plus attentivement les œuvres de ces hommes célèbres que le Tout-Puissant a suscités dans tous les siècles, nous nous sentirons plus d'ardeur à poursuivre l'œuvre de salut commencée et nos caractères, s'ils avaient été affaiblis par l'épreuve, retrouveront toute la fermeté requise pour combattre les bons combats. Le droit canonique aura aussi sa place dans nos conférences, puisqu'il est le code de l'Eglise qu'aucun prêtre ne doit ignorer, comme l'a dit le pape St. Célestin : *Nulli sacerdotum sacros liceat canonis ignorare.* (EPIT., I, 3.) Enfin, la liturgie, les règles de la prédic-